

# LA FLAMME DU BELEM

Jean Lary de Fortuné



— • —

## ÉPISODE II

— • —

- « Capitaine, la Flamme brille cinq sur cinq ».
- « Parfait » répondit le Second, l'air rassuré mais son regard, pour ceux qui le connaissaient et savaient le sonder, manifestait toujours une sorte d'inquiétude diffuse.
- « Le vent forcit ; que dit la météo ? » questionna le commandant.
- « Conditions perturbées. Affaissement des hautes pressions. Vents violents attendus et fortes précipitations à venir ».
- « Bien. Si ça se confirme, nous allons bientôt marcher au plafond ! »

L'horizon se voilait, en effet, de quart d'heure en quart d'heure. Les nuages, comme aspirés par la mer, descendaient de plus en plus bas, presque à toucher les flots et le ciel devenait opaque. On se serait cru déjà entre jour et nuit alors que ce n'était que le début de l'après-midi. Le vent giflait les voiles de plus en plus fort, des voiles gonflées comme les joues d'un trompettiste endiablé. À l'image du vent la mer grossissait aussi. Quand l'un se réveille, l'autre sort pareillement de son sommeil. Vent et mer sont deux jumeaux nourris au même lait de la tempête. Et quand ce bal commence, allez-savoir qui conduit la danse ? C'est à qui des deux se saisirait de la baguette du chef d'orchestre ! Ni l'un, ni l'autre n'étaient prêts à abandonner la partie.

Pour l'instant le vent dirigeait la partition. Il soufflait des vacarmes tourbillonnants, ascendants, descendants, remontants, s'apaisant quelques secondes pour mieux s'enfler à nouveau, tuant d'un seul coup l'espoir d'un apaisement. Le vent en mer ne connaît pas le mot apaisement. À

partir d'un certain seuil il ne connaît plus que lui-même, son propre déchaînement qui se nourrit de sa propre colère, s'enfle de son enflure, s'époumone avec la délectation de cracher des torrents d'air sur des torrents d'eau.

- « Que dit la météo ? » redemanda le commandant.
- « Coup de vent. Échelle 8 de Beaufort. Vent à plus de 80 KM/H. Vagues de 5 à 7 mètres. Aggravation attendue ».
- « Second, faites carguer cacatois et perroquets. Carguez brigantine et grand voile. Faites haler bas le grand foc ».
- « Bien, commandant ».

Après la danse des éléments, place à la danse des hommes. Les gabiers, à la manœuvre, grimpaient sur les haubans. Le festival commençait. L'homme face à face avec le vent. Un vent froid, chargé d'écume, de sel et de morgue.

C'était sans compter avec la morgue du marin ! Le marin n'est pas l'homme de la terre ; chacun le sait. Mais il n'est pas, non plus, l'homme des ponts, des faux ponts, des cales et des soutes. Il est homme du ciel et des voiles. Son pied est celui des vergues volantes, des palans de drisse, des phares de misaine, des bagues de foc sur draille, des écoutes, des cabillots de tournage et des pantoires ... Ne parlez plus aux marins, de ponts, ni de machines. Parlez-leur de vergues et de capelage de cacatois, de perroquets, de haubans de hune, de balancines de basses voiles, de galhaubans et de pataras. Alors le marin vous regardera et saura qui vous êtes. Tout, sauf un pékin, juste bon à vivre et à mourir sur le plancher des vaches. Lui, son plancher est tout proche du ciel, là où l'air est au dessus des pestilences terrestres.

... Les hommes, le geste sûr et précis, ferlaient les voiles, comme indifférents au jeu des éléments.

- « Ça va là-haut ? » criait le bosco, sachant bien que les hommes n'entendaient rien. Mais il apostrophait moins les hommes que le vent.

Pour lui montrer que le marin était toujours là. Toujours le plus fort.  
Quelle que soit, à lui, sa force.

Le Belem courait babord amure.

- « Deux hommes à la barre » lança le commandant.

La surface des eaux avait semblé basculer. L'horizon que l'on ne voyait plus, sauf par fugaces éclairs, penchait à l'oblique entre les lames ...

- « Commandant, la Délégation de la Flamme demande à vous parler. Elle a peur. Certains sont malades ; d'autres parlent de naufrage et veulent qu'on mette à l'eau des canots de sauvetage ! »

- « Ah, ceux-là je les avais oubliés. Des canots de sauvetage ! Mais il y a un commandant à bord de ce navire. Grand Dieu, et c'est lui le seul canot de sauvetage ! Je vais aller leur parler à ces ..., à ces ... »

- « Laissez-moi y aller » l'interrompit le Second.

- « Allez-y, Marc ; oui, allez-y vous-même ; prenez Patrice avec vous ».

Patrice Pascal était le second lieutenant. Au même instant une lame plus enflée encore que les précédentes, hurlante et sombre, attaqua le flanc du voilier qui s'inclina comme touché par un uppercut.

- « Commandant, la Flamme vient de s'éteindre ! ».

— • —

(À suivre)